

Ranka Bijeljic : «Une langue à la maison, une langue à l'extérieur»

Par recueilli par FRANCE LEBRETON, le 28/5/2013 à 03h48

Entretien Ranka Bijeljic, psycholinguiste, enseignante à l'université de Poitiers et chercheuse au laboratoire Psychologie de la perception (CNRS-université de Paris Descartes).

La Croix : Comment un enfant devient-il bilingue ?

Ranka Bijeljic : Un enfant devient bilingue parce qu'il est imprégné de deux langues dans son environnement quotidien. Il les acquiert de la même façon qu'un enfant monolingue apprend à parler une seule langue. Même si l'acquisition bilingue est plus complexe du fait que l'enfant entend plusieurs locuteurs de voix et d'accent différents.

Il saisit très tôt l'existence de deux systèmes sonores, les intonations et mots propres à chacun, deux mélodies. Son cerveau se développe naturellement, en prenant en compte les deux langues. Une étude menée auprès de jeunes mamans bilingues a montré qu'à la naissance leur nourrisson ne montrait pas de préférence pour une langue en particulier.

Le bilinguisme a-t-il des répercussions sur le développement de l'enfant ?

R. B. : Un être bilingue n'est pas plus intelligent qu'un autre. Son cerveau ne développe pas plus de performances. Toutefois, l'enfant bilingue peut se montrer plus précoce dans certaines capacités cognitives qui demandent un changement d'attention en fonction d'événements extérieurs.

Il a aussi l'avantage d'avoir accès à deux cultures, deux visions du monde, ce qui conduit souvent à plus de tolérance, de l'intérêt et de la curiosité pour des cultures différentes. Le bilinguisme ouvre l'esprit, permet de voyager, rend l'esprit vigilant. On a observé par exemple que les bilingues retardent l'âge de la sénilité et d'apparition de la maladie d'Alzheimer. À condition d'avoir été entretenu, le bilinguisme maintient les réseaux synoptiques.

Quels conseils éducatifs peut-on donner aux parents ?

R. B. : Le principe « un parent, une langue » a été mis en place pour éviter la

prétendue « confusion » dans la tête de l'enfant. Il n'est pas toujours possible pour l'un et l'autre de maintenir cette règle. Il est préférable pour chaque adulte de parler une langue ou l'autre selon les moments de la journée.

Par exemple, l'heure du bain dans la langue maternelle du père, le temps de lecture dans la langue de la mère, le repas dans une langue commune, par exemple le français. L'enfant apprend ainsi à communiquer de façon ciblée. Mieux vaut éviter d'avoir un projet trop défini à l'avance et veiller à se comporter le plus naturellement possible, suivre le développement de son fils ou de sa fille, sa façon de s'exprimer...

Les parents redoutent que leur enfant élevé dans un milieu bilingue mélange les langues...

R. B. : Un enfant peut parler français en utilisant quelques mots anglais ou arabes. Il ne s'agit pas d'une confusion mais d'un fait transitoire. L'enfant veut communiquer et ne dispose pas immédiatement des termes correspondants. Les choses vont s'équilibrer. Pour peu que l'entourage et le milieu scolaire émettent des critiques, la famille s'inquiète. Les parents ont intérêt à être soutenus et encouragés dans leur démarche.

Le bilinguisme est-il aujourd'hui reconnu en France comme un atout ?

R. B. : La reconnaissance du bilinguisme est loin d'être généralisée. De façon générale, l'éducation nationale n'encourage pas les enfants à parler leur langue maternelle. Pourtant il existe un mouvement de valorisation des langues d'origine. Même si certains bilinguismes sont plus valorisés que d'autres, comme le franco-anglais, et d'autres le sont moins comme l'arabe-français ou le serbo-croate - français. Du coup, les parents s'autocensurent. Ils évitent d'utiliser leur langue d'origine avec leur enfant. Et ils s'expriment mal en français avec lui. Or, il n'y a aucune difficulté pour l'enfant à parler les deux langues s'il le désire. Une pour la maison, une pour l'extérieur.

Comment évolue le bilinguisme chez un individu ?

R. B. : Il est assez rare que les deux langues soient équilibrées dans l'environnement d'un bilingue. Un enfant peut parler arabe à la maison, français à l'école, regarder la télévision en français. Selon les circonstances, une langue domine, pas toujours la même. Je suis pour ma part bilingue français - serbo-croate. Pour autant, dans le domaine professionnel, je m'exprime en français. Par contre, j'utilise ma langue maternelle dans le registre de l'émotion, de l'art... Les langues sont comme des vases communicants au fil des années.

recueilli par FRANCE LEBRETON